

CHAPITRE XXI

DES CÉRÉMONIES DE LA MESSE

SOMMAIRE. — 1. Des qualités de la messe. — 2. Des cérémonies propres à la messe. — La préparation de la messe. L'instruction. L'oblation. La consécration. La communion. L'action de grâces.

1. Des qualités de la messe.

1. Quelles sont les diverses qualités de la messe au point de vue liturgique ?

Au point de vue liturgique, la messe peut être : 1^o conforme ou non conforme à l'office du jour ; 2^o du temps liturgique ou d'une fête ; 3^o chantée ou non chantée ; 4^o sèche ou des présanc-tifiés ; 5^o conventuelle ou non conventuelle, etc.

2. Qu'est-ce que la messe conforme à l'office du jour ?

C'est la messe du mystère ou du saint, dont le prêtre fait la mémoire dans la récitation du bréviaire.

3. Quels sont les divers rites de cette messe ?

Ce sont les rites mêmes de l'office, c'est-à-dire qu'elle peut être double, semi-double, simple, du dimanche, de la férie, d'une vigile ou d'une octave. A la messe du rite double, on dit une seule oraison, s'il n'y a aucune mémoire à faire. A la messe des autres rites, on dit plusieurs oraisons.

4. Quelles sont les messes non conformes à l'office du jour ?

Ce sont les messes votives et les messes pour les défunts.

5. Qu'est-ce que la messe votive ?

C'est la messe que le prêtre peut dire à volonté ou selon le désir d'autrui. Elle est *solennelle* ou *privée*, suivant qu'elle a ou qu'elle n'a pas pour objet une chose grave ou l'intérêt général de l'Église.

6. En combien de classes se divisent les messes votives ?

En trois classes. La première comprend les messes assignées dans le missel aux différents jours de la semaine : pour le lundi, celle de la sainte Trinité ; pour le mardi, celle des saints Anges ;

pour le mercredi, celle des saints apôtres Pierre et Paul ; pour le jeudi, celle du Saint-Esprit ou celle du très saint Sacrement ; pour le vendredi, celle de la sainte Croix ou celle de la Passion ; pour le samedi, celle de la très sainte Vierge, laquelle varie suivant le temps ^a.

La deuxième classe comprend les messes relatives aux circonstances suivantes : l'élection du souverain pontife, l'anniversaire de l'élection et de la consécration d'un évêque, la cessation d'un schisme, une nécessité quelconque, la rémission des péchés, la grâce de bien mourir, contre les païens, en temps de guerre, la paix, pour éviter la mortalité dans un temps d'épidémie, les malades et les infirmes, les voyageurs, les époux.

La troisième classe comprend les messes des martyrs et des saints, autres que celles de la première classe, à l'exception des messes du temps et des messes des mystères de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge, à moins d'un indult ou d'une déclaration de la rubrique.

7. Comment divise-t-on les messes des morts ?

Elles se divisent en messes *privilegiées* et en messes *non privilégiées*, qu'on appelle aussi *communes* ou *privées*.

Les premières sont celles qui peuvent se dire à certains jours où les autres ne sont pas permises. Elles n'ont qu'une seule oraison. Elles sont au nombre de quatre : la première, pour la commémoration de tous les défunts ; la deuxième, pour le jour du décès ou de la sépulture ; la troisième, pour les troisième, septième et trentième jours qui suivent le décès où la sépulture ; la quatrième, pour les anniversaires.

8. Qu'est-ce que la messe du temps liturgique ?

C'est la messe qu'on célèbre conformément à l'office du temps, c'est-à-dire à l'office qu'on récite aux différentes parties de l'année ecclésiastique. Le *Propre* du temps, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au vingt-quatrième après la Pentecôte, comprend cent trente messes.

9. Qu'est-ce que la messe d'une fête ?

La messe d'une *fête* est la messe qu'on célèbre en l'honneur, ou d'un mystère de Notre-Seigneur, ou de la très sainte Vierge, ou d'un saint ou d'une sainte.

Parmi les messes des saints, les unes sont propres en tout ou

^a Par décret de S. S. le pape Léon XIII (5 juillet 1883), on peut dire, le *lundi*, la messe votive des saints Anges ; le *mardi*, celle des saints Apôtres ; le *mercredi*, celle de saint Joseph ; le *samedi*, celle de l'Immaculée Conception.

en partie, et les autres sont communes à toute une classe de saints. Le Commun des saints comprend les messes de la vigile des Apôtres, celles des fêtes des martyrs, des confesseurs pontifes et non pontifes, des vierges, des veuves martyres ou non martyres, et de la dédicace.

10. Comment se divisent les messes chantées ?

Elles se divisent en messes *solemnelles* et en messes simplement *chantées*, suivant qu'elles sont célébrées ou non avec diacre et sous-diacre.

11. Quel nom donne-t-on à la messe non chantée ?

Celui de messe basse ou de messe privée.

12. Qu'entendait-on par messe sèche ?

Par messe *sèche*, on entendait une messe improprement dite où il n'y avait ni consécration ni communion. On l'appelait aussi *nautique*, parce qu'on la célébrait sur les vaisseaux en pleine mer. Cette messe, prohibée depuis plus d'un siècle, se disait pour les fidèles qui n'avaient pu assister à la messe proprement dite, pour les malades à leur domicile, pour les navigateurs sur leur vaisseau, etc. Le prêtre, revêtu des ornements sacerdotaux, y récitait les prières de la messe jusqu'à l'Offertoire, puis la Préface, le Pater, et les prières qui suivent la communion.

13. Qu'est-ce que la messe des présanctifiés ?

La messe des *présanctifiés*^a, c'est l'office du vendredi saint, appelé improprement messe, où le prêtre, omettant la consécration, communie avec la grande hostie consacrée la veille et réservée dans la chapelle de l'adoration.

14. Qu'est-ce que la messe conventuelle ?

La messe *conventuelle* est celle qui se célèbre chaque jour dans les cathédrales et les collégiales, et dans les monastères des religieux et religieuses tenus au chœur.

2. Des cérémonies propres à la messe.

15. Qu'appelle-t-on cérémonies de la messe ?

On appelle *cérémonies de la messe* les actes extérieurs, les prières et les lectures, dont l'Église accompagne le divin sacrifice.

^a *Présanctifiés*, du latin *præ*, d'avance ; *sanctificata*, choses consacrées. Dans l'Église grecque, la messe des *présanctifiés* se célèbre durant le carême, excepté le dimanche et le samedi. Le prêtre et les fidèles communient sous la seule espèce du pain consacré le dimanche précédent pour les cinq autres jours de la semaine.

16. Pourquoi l'Église a-t-elle institué ces cérémonies ?

Pour relever la majesté du sacrifice eucharistique et en faire mieux comprendre aux fidèles la nature et l'excellence.

17. Les paroles de la messe sont-elles toujours les mêmes ?

Il en est qui sont toujours les mêmes; elles forment l'*ordinaire* de la messe. Les autres varient suivant le temps et les fêtes; elles forment le *propre* de la messe.

18. De quoi se compose le propre de la messe ?

Il se compose de l'Introït, de la Collecte, de l'Épître, du Graduel, de l'Alléluia ou du Trait, de l'Évangile, de l'Offertoire, de la Secrète, de la Préface, du verset dit Communion et de l'oraison dite Postcommunion.

19. En combien de parties peut-on diviser la messe ?

En six parties : 1^o la préparation ; 2^o l'instruction ; 3^o l'oblation ; 4^o le canon ou les règles de la consécration ; 5^o la communion ; 6^o l'action de grâces.

20. Quelle est la raison de cette division ?

Le sacrifice pacifique de la loi ancienne comprenait quatre parties : la préparation du prêtre et de la victime, l'oblation, l'immolation, le partage de sa victime entre le prêtre et l'Israélite qui l'offrait, et ceux de la famille ou de ses amis qu'il avait invités au sacrifice. A ces quatre parties, l'Église a ajouté l'instruction et l'action de grâces.

Cette division peut encore s'expliquer, soit par la vie du Sauveur, soit par l'institution de la sainte eucharistie au Cénacle.

La vie du Sauveur présente en effet : 1^o la préparation au sacrifice du Calvaire, par une vie de pauvreté, d'humilité, de travail, de mortification et d'obéissance ; 2^o l'enseignement du peuple pendant sa vie publique ; 3^o l'offrande de lui-même, soit en entrant dans le monde, soit dans le temple de Jérusalem le jour de la présentation, soit sur la croix quand il remit son âme entre les mains de son Père ; 4^o la passion ; 5^o la communication des fruits de la passion aux âmes retenues dans les limbes ; 6^o la résurrection, qui est une action de grâces éternelle.

Au Cénacle, on trouve de même : la préparation, dans le lavement des pieds ; l'instruction, dans le discours de la cène ; l'oblation, la consécration et la communion, dans l'institution même de l'eucharistie ; l'action de grâces, dans l'hymne du Seigneur et des Apôtres après la cène.

Première partie : la préparation.

21. Que comprend la première partie de la messe ?

Elle comprend : 1^o les prières au bas de l'autel ; 2^o l'Introït ; 3^o le *Kyrie eleison* ; 4^o le *Gloria in excelsis* ; 5^o les Collectes ou oraisons.

22. Quelles sont les prières faites au bas de l'autel ?

Ce sont le psaume *Judica me* et le *Confiteor*.

Le prêtre commence la messe en faisant le signe de la croix, qui résume et signifie le sacrifice sanglant de la Rédemption que le sacrifice de la messe représente et renouvelle ^a.

Le psaume *Judica me* est un psaume de pénitence et d'espérance, inspiré jadis au roi prophète, dans l'angoisse de l'exil. Il exprime les sentiments de crainte, mais aussi de confiance et de désir qui doivent animer le prêtre au pied de l'autel. L'antienne qui le précède, et qui est tirée du psaume lui-même, en marque le sentiment dominant, le sentiment de confiance : « Je monterai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu qui remplit de joie ma jeunesse. »

Le psaume *Judica me* ne se récite pas aux messes des morts ni au temps de la passion, à cause du verset : *Pourquoi es-tu triste, ô mon âme ?* puisque l'âme en ces circonstances doit être dans la tristesse.

Le *Confiteor* est une formule de confession générale que le prêtre et les fidèles récitent tour à tour, afin d'obtenir le pardon de leurs péchés. Il est suivi d'une absolution générale : *Misereatur... Indulgentiam...*

23. Que fait le prêtre après les prières qui suivent le *Confiteor* ?

Il monte à l'autel en disant : « Effacez nos iniquités, Seigneur, afin que nous puissions entrer purs dans le saint des saints ; » puis, il baise l'autel, en disant : « Nous vous en prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici et de tous en général, daignez pardonner mes péchés. »

24. Pourquoi le prêtre baise-t-il l'autel ?

Il le baise pour témoigner son amour envers Jésus-Christ, que

^a Le prêtre fait le signe de la croix cinquante-deux fois pendant la messe : sur lui-même, quinze fois ; sur l'Évangile, deux fois ; avec ou sur les oblations, quatorze fois ; sur les saintes espèces ou avec elles, vingt fois ; sur le peuple, une fois.

l'autel représente, et sa vénération à l'égard des saints dont la pierre sacrée renferme les reliques ^a.

25. De quoi se compose l'Introït ?

L'Introït ^b se compose d'un verset des psaumes, précédé d'une antienne, et suivi du *Gloria Patri* ^c et de la répétition de l'antienne.

L'Introït annonce le sujet du mystère ou de la fête que l'Église va solenniser par le sacrifice, et rappelle les vœux ardents avec lesquels les patriarches souhaitaient la venue du Rédempteur.

26. Qu'est-ce que le *Kyrie eleison* ^d ?

C'est l'invocation trois fois répétée de chacune des personnes de la très sainte Trinité. Ces neuf invocations imitent les chants des neuf chœurs angéliques. Les trois premières sont adressées au Père, à qui est offert directement le saint sacrifice de la messe ; les trois secondes au Fils, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui est à la fois le prêtre et la victime du sacrifice ; et les trois dernières au Saint-Esprit, qui est le feu de ce même sacrifice, c'est-à-dire l'amour infini qui a poussé Jésus à se sacrifier.

La prière est la même, pour professer l'unité de nature en Dieu. Le nombre des invocations est égal pour affirmer l'égalité parfaite des personnes divines.

Cette prière est récitée en grec, et quelques autres formules de la messe, comme *amen*, *alleluia*, *sabaoth*, *hosanna*, sont récitées en hébreu, pour montrer l'unité de l'Église, formée d'abord

^a Le prêtre baise l'autel pendant la messe jusqu'à neuf fois : cinq avant la consécration, quatre après ; cinq sans se tourner, quatre avant de se tourner vers le peuple, pour dire : *Dominus vobiscum*.

^b Introït, du latin *introitus*, entrée, introduction ; parce qu'autrefois on chantait un psaume pendant que le prêtre allait de la sacristie à l'autel. Ce psaume était comme le commencement de l'office et l'introduction aux prières de la messe. L'Introït est attribué au pape saint Célestin I^{er} (422).

^c La doxologie *Gloria Patri* est attribuée à saint Jérôme ; et, d'après le concile de Vaison (529), le répons *Sicut erat in principio* a été introduit par l'Église contre les ariens, qui niaient l'éternité du Fils.

^d Le *Kyrie*, *Christe eleison* est, dit le cardinal Bona, un cri instinctif de la nature vers Dieu. Nous le trouvons dans les deux Testaments : *Seigneur, faites-nous miséricorde* ¹ ; *Ayez pitié de nous* ², s'écriaient Isaïe et Judith ; *Jésus*, notre maître, *ayez pitié de nous* ³, s'écriaient les dix lépreux. — On en attribue l'introduction au pape saint Damase. À l'origine, la messe commençait par le *Kyrie eleison*, usage qui se conserve encore la veille de Pâques et de la Pentecôte. On répétait cette invocation jusqu'à ce que le célébrant fit signe de cesser. Saint Grégoire le Grand régla qu'on le dirait neuf fois, et saint Pie V décida qu'on dirait trois fois *Kyrie*, trois fois *Christe* et trois fois *Kyrie*.

¹ Isaïe, xxxiii, 2. — ² Judith, vii, 20. — ³ Luc, xvii, 13.

de Juifs, de Grecs et de Romains, et aussi parce que les trois idiomes furent consacrés sur le titre de la croix, au Calvaire.

27. Qu'est-ce que le *Gloria in excelsis*?

Le *Gloria in excelsis*, que les Grecs appellent la grande doxologie ^a, est la paraphrase du cantique des Anges, en la nuit de Noël. Il contient deux idées principales : l'une de louange, adressée aux personnes divines ; l'autre de supplication à l'auguste victime qui va s'immoler.

Le *Gloria in excelsis* est appelé communément *hymne angélique*, parce qu'il commence par les paroles que firent entendre les anges sur le berceau de l'Enfant-Dieu. Ce qui suit est attribué à saint Hilaire de Poitiers. On trouve dans cette hymne les quatre fins du sacrifice : l'adoration, l'action de grâces, l'expiation et l'impétration.

Le *Gloria in excelsis*, étant une hymne de joie, ne se dit, ni aux messes des morts, ni à celles où l'on se sert des vêtements violets, comme pendant l'Avent et le Carême, ni aux messes votives privées, si ce n'est à celles de la très sainte Vierge le samedi, et à celles des saints anges.

28. Que fait le prêtre après avoir récité le *Gloria in excelsis*?

Il baise l'autel ; puis, se tournant vers les fidèles, il leur dit, en ouvrant les mains, ces paroles de l'Écriture : « Que le Seigneur soit avec vous ¹. » Le peuple lui répond : « Et avec votre esprit ^b. »

Cette cérémonie signifie : 1^o que l'autel sur lequel Jésus-Christ s'immole est la source de toutes les grâces ; 2^o que le prêtre les puise là, mais que les fidèles n'y participent qu'en s'unissant au prêtre qui sacrifie.

29. Qu'entend-on par *Collectes* ou oraisons ?

Par *Collectes*, ou *oraisons* ^c, on entend les prières que dit le prêtre après le premier *Dominus vobiscum*.

^a *Doxologie*, du grec *doxa*, gloire ; *logos*, discours : parole de louange. La petite doxologie est le *Gloria Patri* qui termine les psaumes.

^b Au lieu du *Dominus vobiscum*, les grecs disent : *Pax vobis*, que la paix soit avec vous, pour imiter le salut que Jésus-Christ faisait à ses Apôtres après la résurrection. Dans l'Église latine, l'évêque seul dit *Pax vobis*, mais seulement avant la première oraison, après le *Gloria in excelsis* ; il dit ensuite *Dominus vobiscum*.

^c *Collectes*, de *colligere*, assembler, soit parce qu'elles sont faites pour le peuple *assemblé* ou en sa présence, soit parce que le prêtre y *réunit* les vœux et les sentiments des fidèles, soit parce qu'elles sont des *formules abrégées* qui résument l'esprit et le fruit du mystère ou de la fête. — L'origine de la Collecte remonte à saint Gélase (491), et c'est principalement à saint Grégoire le Grand que nous devons la distribution des *Collectes* sur le cycle liturgique.

¹ Ruth, II, 4.

Elles résument l'esprit et la grâce du mystère ou les vertus du saint que l'Église veut honorer. On s'adresse ordinairement au Père par la médiation du Fils, et on conclut ainsi : « Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit pendant tous les siècles. » On ne s'adresse pas au Saint-Esprit, parce que la messe étant la continuation du sacrifice de la croix, offert au Père par Jésus-Christ, le Père et le Fils semblent devoir seuls en distribuer les fruits.

Après l'oraison, on répond *Amen* : il en est ainsi, qu'il en soit ainsi. Par l'*Amen*, nous souscrivons à tout ce que renferme la prière.

Deuxième partie : l'instruction.

30. Que comprend la deuxième partie de la messe ?

Elle comprend : 1^o les Leçons et les Prophéties ; 2^o l'Épître ; 3^o le Graduel, le Trait, l'Alléluia et la Prose ; 4^o l'Évangile ; 5^o le Credo.

31. Qu'est-ce que les Leçons et les Prophéties ?

Les *Leçons* et les *Prophéties* sont des instructions qui, en certains jours, précèdent l'Épître.

Il y en a une le mercredi de la semaine sainte ^a et celui des quatre-temps ; il y en a cinq le samedi des quatre-temps où se font les ordinations. Il y a ce jour-là sept leçons, y compris l'Épître et l'Évangile, à cause des sept ordres, majeurs ou mineurs, qui sont conférés.

32. Qu'est-ce que l'Épître ?

L'*Épître* est une lecture ^b généralement tirée des épîtres des Apôtres, surtout de celles de saint Paul. La lecture de l'Épître terminée, le servant répond *Deo gratias* : les fidèles remercient Dieu par sa bouche de leur avoir rompu le pain de la parole sacrée.

33. Qu'est-ce que le Graduel ?

Le *Graduel* ^c, qui consiste ordinairement en deux versets pris

^a Cette leçon, avec l'Épître et l'Évangile, rappelle les trois instructions faites autrefois à la messe des catéchumènes : l'une était tirée de l'Ancien Testament, l'autre des Épîtres du Nouveau, et la troisième de l'Évangile.

^b Dans les premiers temps, rien n'était réglé pour le choix de cette lecture. Un certain ordre fut ensuite établi, et enfin, sur l'invitation du pape saint Damase (366), saint Jérôme, complétant le premier travail, assigna à chaque jour une épître et un évangile.

^c *Graduel*, du latin *gradus*, degrés, parce qu'il était chanté sur les degrés inférieurs de l'ambon. On l'appelle aussi *responsorium*, parce qu'il répondait à la leçon de l'épître. Quelques-uns attribuent le Graduel à saint Célestin I^{er}, d'autres à saint Grégoire le Grand.

le plus souvent dans les psaumes, semble faire écho à l'enseignement que l'on vient d'entendre; car les versets se rapportent toujours à l'Épître. Anciennement on chantait le psaume tout entier.

Le Graduel est ordinairement suivi du Trait ou de l'Alleluia, mais il est quelquefois tout seul.

34. Qu'est-ce que le Trait?

Le Trait^a consiste également en quelques versets de psaumes, que l'on chante immédiatement après le Graduel dans les temps de pénitence et les mystères de la passion.

35. Qu'est-ce que l'Alleluia?

L'Alleluia^b est l'expression de la louange et de la joie; il se compose ordinairement de trois *alleluia* et d'un verset de la sainte Écriture que l'on intercale après le deuxième.

L'Alleluia se dit ou se chante à toutes les messes; excepté depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, aux messes des quatre-temps, non compris ceux de la Pentecôte, aux messes de certaines vigiles, à la messe des saints Innocents, quand elle ne tombe pas le dimanche, et aux messes des morts. Au temps pascal, il tient lieu de Graduel, et il a alors deux versets et un *alleluia* de plus après le premier verset.

36. Qu'est-ce que la Prose ou séquence?

La Prose ou séquence^c est une hymne rimée qui exprime le caractère particulier de la fête que l'Église célèbre. Elle se dit après l'Alleluia.

Il y a cinq proses dans le rite romain: *Victimæ paschali laudes*, de Pâques; *Veni, sancte Spiritus*, de la Pentecôte; *Lauda Sion*, de la fête du très saint Sacrement; *Stabat Mater*, pour les fêtes de la Compassion de Marie et de Notre-Dame des Sept-Douleurs; et *Dies iræ*, pour les messes des morts. Outre ces cinq proses, il en

^a Trait, ainsi appelé, parce qu'il était chanté *tout d'un trait*, ou parce qu'étant destiné au temps de pénitence, il doit être chanté sur un ton grave, triste et traînant (*tractatus*, de *trahere*, traîner).

^b Alleluia, mot hébreu qui signifie: *louez Jéhovah*. Au témoignage de saint Augustin et de saint Jérôme, l'Alleluia date des premiers jours de l'ère chrétienne. Afin de donner libre carrière au pieux sentiment de joie qu'exprime l'Alleluia, nos aïeux exécutaient sur la dernière syllabe de l'Alleluia une série de mélodies appelées *neumes*, ce qui signifie *souffle*, *jubilation*. Du septième au treizième siècle, on ajouta à l'Alleluia quelques paroles qui en étaient le commentaire; d'où les *proses*, les *séquences*, dont le moyen âge a enrichi le trésor de l'Église.

^c Prose, ainsi nommée parce que le style, quoique souvent rimé, est plus libre que le vers. — Séquence, parce qu'elle fait suite à l'Alleluia.

est d'autres qui ont été conservées dans un certain nombre de diocèses avec l'approbation du saint-siège.

37. De toutes les lectures, quelle est la plus solennelle?

C'est celle de l'Évangile, parce que l'Évangile représente Jésus-Christ, dont il contient l'histoire et les paroles.

Avant de le réciter, le prêtre demande à Dieu dans une touchante prière de purifier son cœur et ses lèvres, afin qu'il puisse annoncer dignement son saint évangile. Il fait le signe de la croix, d'abord sur le livre au commencement du texte, lorsqu'il dit *Initium* ou *Sequentia Sancti Evangelii*, et ensuite il se signe lui-même au front, à la bouche et à la poitrine. Les fidèles, debout^a, se signent de même, pour déclarer: par le premier signe de croix, sur le front, qu'ils ne rougiront jamais de la parole sainte; par le second, sur la bouche, qu'ils sont prêts à la confesser partout; et par le troisième, sur le cœur, qu'ils veulent y attacher leur volonté et y conformer leur conduite.

À la messe solennelle, le livre des évangiles est d'abord encensé par le diacre, puis baisé par le prêtre. De chaque côté, deux acolytes portent des flambeaux, emblème de la lumière que la bonne nouvelle du salut répand dans le monde.

À la fin de l'Évangile, on répond: *Laus tibi, Christe*: « Louange à vous, ô Christ. »

38. De quoi l'Évangile est-il immédiatement suivi?

Il est suivi du *prône*, qui comprend: 1^o les annonces des fêtes, les jeûnes et abstinences de la semaine, la publication des mariages, les prières pour les vivants et les morts, etc.; 2^o l'instruction donnée aux fidèles par l'explication de l'Évangile ou du catéchisme, ou bien par le développement d'un sujet de circonstance.

Le prône terminait autrefois la messe des catéchumènes. « Les choses saintes, s'écriait alors le diacre, sont pour les saints; retirez-vous. » Aussitôt juifs et païens, pénitents publics et catéchumènes, sortaient du temple, dont on fermait les portes. Ce renvoi et celui des fidèles à la fin étaient si solennels que le peuple en a donné le nom au sacrifice, qui s'est appelé pour cette raison le *renvoi* ou la *messe*.

^a L'assemblée des fidèles écoute debout la parole du Maître. Au temps de la chevalerie, les ordres militaires et la noblesse polonaise tiraient l'épée du fourreau, et la tenaient élevée pendant toute la lecture de l'Évangile, témoignant ainsi qu'ils étaient prêts, selon leurs serments, à verser leur sang pour la défense de la religion.

39. Qu'est-ce que le Credo ?

Le Credo^a est l'abrégé des vérités que nous devons croire, il résume admirablement les enseignements que l'Église vient d'adresser aux fidèles.

On doit le dire ou le chanter les dimanches et certains jours de fête et d'octave. Aux mots : *Et incarnatus est*, le prêtre fait la genuflexion; et, quand on le chante, le chœur, sauf le célébrant s'il est déjà assis, se tient à genoux, afin d'adorer les abaissements du Verbe dans l'Incarnation.

40. Pourquoi la deuxième partie de la messe est-elle appelée l'instruction ?

Parce qu'elle contient les trésors de l'instruction religieuse que Jésus-Christ a déposés au sein de son Église, savoir : la sainte Écriture et la Tradition.

La sainte Écriture y est reproduite par extraits dans l'épître, les leçons et les prophéties, le graduel, le trait, l'alleluia et l'évangile. La tradition orale se trouve dans le prône, et la tradition écrite est résumée dans le Credo.

Troisième partie : l'oblation.

41. Que comprend la troisième partie de la messe ?

Cette partie, où commence à proprement parler le saint sacrifice, comprend : 1^o les préliminaires de l'oblation ; 2^o l'oblation proprement dite ; 3^o les cérémonies qui sont le complément de l'oblation.

42. Quels sont les préliminaires de l'oblation ?

Ce sont l'offertoire, la présentation du pain et du vin à l'autel et le pain béni aux messes paroissiales.

43. Qu'est-ce que l'offertoire ?

L'offertoire^b est une antienne que le prêtre récite et que le chœur chante après l'Évangile ou le Credo, et qui indique l'esprit du mystère ou de la fête que l'on célèbre.

Cette antienne, plus longue autrefois qu'aujourd'hui, est ainsi

^a Le Credo est le symbole des Apôtres développé par les conciles de Nicée et de Constantinople. — Pendant les cinq premiers siècles, la messe n'avait pas de Credo. Au sixième siècle, Timothée, évêque de Constantinople, ordonna de le réciter à la messe, afin de protester contre les erreurs des macédoniens; vers la même époque, l'Espagne l'adopta contre les erreurs des ariens. Rome l'adopta, au onzième siècle, à la prière de saint Henri, empereur d'Allemagne; Benoît VIII le fit chanter en 1014, et dès lors son usage devint universel.

^b C'est à saint Augustin que l'on doit l'usage de chanter des psaumes pendant l'offertoire : à Rome on chantait des versets.

appelée parce que le peuple et le clergé venaient offrir pendant ce temps le pain et le vin du sacrifice. On offrait aussi d'autres objets en nature, qui pouvaient servir à l'entretien du culte et du clergé.

Aujourd'hui le pain du sacrifice est préparé sur la patène dès le commencement de la messe, et le vin apporté à l'autel au moment de l'offertoire. Le diacre, en présentant au prêtre le pain, et l'acolyte, en apportant à l'autel la burette du vin, suppléent à l'ancienne oblation des fidèles.

44. Tout le pain et le vin qu'on offrait autrefois étaient-ils consacrés ?

Non, on mettait à part ce qu'il en fallait pour le saint sacrifice, et ce qui restait était ensuite béni pour être distribué aux fidèles qui n'avaient point participé au banquet eucharistique. Après la communion, le prêtre distribuait le pain, et le diacre distribuait le vin.

Le pain et le vin ainsi bénits s'appelaient *eulogies*, bénédictions; ils se portaient aux fidèles absents, ou étaient envoyés aux fidèles éloignés, en signe de communion.

Telle est la double origine de l'*offrande* et du *pain béni*, usages que l'on conserve encore dans quelques églises.

45. Quelles sont les cérémonies de l'oblation proprement dite ?

1^o Le prêtre, prenant la patène sur laquelle repose l'hostie, l'élève un peu et récite en même temps la prière *Suscipe* : « Recevez, ô Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie sans tache que je vous offre, moi, votre indigne serviteur... »

2^o Il verse du vin dans le calice et y mêle un peu d'eau, pour signifier l'union des fidèles avec Jésus-Christ, et pour figurer l'eau qui coula du côté du Sauveur sur la croix et fut mêlée à son sang.

3^o Il élève le calice pour l'offrir à Dieu en récitant la prière : *Offerimus* : « Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut... » Puis il fait avec le calice un signe de croix, dépose le calice en arrière de l'hostie et le couvre de la pale.

46. Quelles sont les cérémonies qui complètent l'oblation ?

1^o Le prêtre, les mains jointes et le front incliné, récite, au nom de tous, la prière *In spiritu humilitatis* : « Daignez nous agréer, Seigneur, nous qui nous présentons à vous avec un esprit contrit et humilié... » puis, dans la prière *Veni Sanctificator* : « Venez, Sanctificateur tout-puissant... » il prie l'Esprit-Saint de bénir ce sacrifice.